

FESTIVAL
LA GACILLY
PHOTO

Du 5 juin au 30 septembre 2015
DOSSIER DE PRESSE

ÉDITOS

- p. 4 Jacques Rocher
- p. 4 Auguste Coudray
- p. 6 Cyril Drouhet, Florence Drouhet

LA PHOTOGRAPHIE ITALIENNE

- p.10 Piergiorgio Branzi
- p.11 Franco Fontana
- p.12 Mario Giacomelli
- p.13 Alessandro Grassani
- p.14 Paolo Pellegrin
- p.15 Mirella Ricciardi
- p.16 Emanuele Scorcelletti
- p.17 Massimo Siragusa
- p.18 Paolo Ventura

NOURRIR LA PLANÈTE

- p.20 Milan : Magnum / Contrasto 2015
Neuf grands auteurs de la photographie contemporaine pour
un voyage à travers le monde, les filières alimentaires,
les traditions, ... Ferdinando Scianna, Martin Parr,
Gianni Berengo Gardin, Alex Webb, Irene Kung,
Alessandra Sanguinetti, Joel Meyerowitz,
George Steinmetz, Sebastião Salgado

Avec National Geographic :
 - p.21 Robin Hammond
 - p.22 Matthieu Paley
 - p.23 George Steinmetz
 - p.24 Peter Menzel
 - p.26 Stéphane Lavoué, Commande Bretagne
 - p.27 Musée de Bretagne

HISTOIRES NATURELLES

- p.28 Vincent Munier
- p.29 Sarah Moon

- p.30 Les collégiens du Morbihan
- p.30 Collectif Image Sans Frontière

JACQUES ROCHER

Fondateur du Festival, Maire de La Gacilly

La Gacilly, un écrin privilégié pour la photographie

Depuis 11 éditions, le Festival Photo La Gacilly a su offrir aux visiteurs les images des plus grands photographes de notre temps. C'est à travers leur regard que nous pouvons mieux comprendre le monde et ses enjeux environnementaux.

Avec 350 000 visiteurs en 2014 et une constante progression, le Festival est devenu un rendez-vous incontournable pour une région en plein développement, témoignant que la culture est un vecteur économique puissant, fédérateur d'énergies positives au service d'un territoire.

Ce succès, c'est aussi le vôtre et nous sommes heureux de le partager avec vous.

Nous le partageons aussi avec nos partenaires publics et privés qui nous accompagnent dans cette aventure humaine et artistique enthousiasmante, les équipes techniques et toutes les forces vives qui contribuent à la mise en œuvre de cet événement.

Ces artisans de rêves nous montrent qu'aujourd'hui, faire ensemble pour le bien commun a encore du sens.

AUGUSTE COUDRAY

Président du Festival

Aujourd'hui, tout bouge, tout change. La notion de temps et la notion d'espace sont bousculées. Nous devons nous adapter en permanence. Nous sommes à l'ère des «hommes géographiquement, culturellement pluriels».

L'œuvre d'art, la création contemporaine, est là pour nous inviter à suspendre ce temps et nous ancrer juste un moment pour regarder le monde différemment. La photographie exprime une vérité de notre rapport aux autres et laisse entrevoir ce que demain... est déjà.

Le village de La Gacilly, comme tout territoire, est un espace de vie, mesurable et évolutif.

Il est aussi devenu au fil du temps un espace imaginé, rêvé, approprié et même revendiqué.

Depuis 12 ans, le Festival Photo La Gacilly soutient la création photographique contemporaine et contribue à la production artistique. Il œuvre ainsi pour un sens commun partagé.

Ce qui le caractérise probablement, c'est l'envie. L'envie de fédérer autour de cet événement culturel de renom des acteurs territoriaux institutionnels, éducatifs, associatifs et privés.

L'envie d'entreprendre, d'oser, de créer et de penser autrement. L'envie de révéler des artistes, de croire à leurs regards pour découvrir et partager d'autres réalités, l'envie de participer avec force à ce monde en mouvement.

Un grand Merci à tous !

Bon festival !

LA GACILLY
UN ÉCRIN
PRIVILÉGIÉ
POUR LA
PHOTOGRAPHIE

JACQUES ROCHER

CYRIL DROUHET Commissaire des expositions **FLORENCE DROUHET** Directrice artistique

« Nourrir la planète, le défi majeur du XXI^e siècle »

« La Terre... C'est elle qui nous nourrit, elle à qui nous devons la vie et devons irrévocablement la survie. » Pierre Rabhi

Que mangerons-nous demain ? Comment subvenir aux besoins d'un monde qui comptera plus de 9 milliards d'habitants en 2050 ? Plus qu'un simple questionnement humaniste, nous sommes confrontés désormais à un véritable problème de fond, à un bouleversement futur des relations géopolitiques internationales. L'enjeu ? Favoriser l'autosuffisance alimentaire des pays aujourd'hui déficitaires, produire plus et produire mieux pour répondre aux besoins quantitatifs croissants tout en préservant les potentialités naturelles de la planète. Et enfin, allier quantité et qualité en veillant à la sécurité sanitaire, l'équilibre nutritionnel, la dimension « plaisir » et les savoir-faire culinaires. Comment dès lors assurer à toute l'humanité une alimentation suffisante, de qualité, saine et durable ? Ce sera l'objet de la prochaine Exposition universelle qui se tiendra à Milan du 1^{er} mai au 31 octobre 2015, avec précisément pour thème : « Nourrir la planète, énergie pour la Vie ». 141 pays, dont la France, participeront à cet événement qui devrait accueillir plus de 20 millions de visiteurs dont un million de Français ! Pour sa 12^e édition, le **Festival Photo La Gacilly**, soucieux depuis ses débuts du lien unissant l'Homme à la Terre, ne pouvait passer à côté de ce grand rendez-vous. Il s'est même associé à la cité lombarde en devenant son ambassadeur en Bretagne, le partenaire privilégié de l'**Expo Milan 2015**. C'est pourquoi notre programmation fera la part belle à la photographie italienne, tout en mettant l'accent sur les comportements alimentaires de nos cinq continents. Une ode à l'émerveillement certes, mais aussi une invitation au voyage pour faire de chacun de nous des êtres responsables.

Hommage à la photographie italienne

Ainsi, l'espace d'un été, du 5 juin au 30 septembre, par la magie des auteurs transalpins, les venelles de La Gacilly s'ouvriront aux théâtres antiques ou à la campagne toscane, les jardins de notre village accueilleront des situations dignes de la *Comedia dell'arte* ou de la vie rurale des environs de Vérone et Ancône, les murs végétaux afficheront les attitudes, les visages de ceux qui incarnent cette société si latine.

Mario Giacomelli, un modèle pour tous les photographes de l'abstraction, nous a quittés en 2000. Avec poésie, car il était aussi un poète, il a capté, dans l'alcôve d'un noir et blanc hypercontrasté, les blessures des hommes et de la terre : nous rendrons hommage à son œuvre immense en montrant ses images de villageois de Scanno, de paysans figés dans l'éternité, de séminaristes jouant dans la neige, de champs couverts de sillons, de vols d'oiseaux obscurcissant l'espace. Contemporain de Giacomelli, **Piergiorgio Branzi** a une révélation quand il se rend pour la première fois à une exposition d'Henri Cartier-Bresson dans les années cinquante. Ses clichés ouvrent un nouveau chapitre dans l'histoire de la photographie italienne, celui du réalisme-formalisme, en saisissant l'instant d'une scène de rue dans un jeu permanent d'ombres et de lumières. Avec **Massimo Siragusa** (né en 1958), nous arpenterons les espaces aménagés de Milan, Venise, ou Naples, quand l'homme devient infiniment petit face aux monuments qu'il a créés et qui défient le temps. Ce Romain se définit comme un artiste et ses grands formats en couleur, photographiés frontalement, sont comme les toiles des paysagistes du XVIII^e siècle. Dans cet univers onirique, **Paolo Ventura** (né en 1968) a grandi dans la mémoire des années 1940 racontée par ses grands-parents. Son imaginaire s'est emballé et il a conçu de reconstruire de « vrais faux » souvenirs sous forme de maquettes miniatures dont les photographies sont aujourd'hui les seules traces : nous exposerons des images géantes de ce théâtre d'illusion où les individus sont en réalité de petites figurines de poupées et les décors du carton-pâte. Deux auteurs, enfin, que tout oppose, affronteront leur regard sur leur Italie natale dans un amical « mano a mano » : dans les années 1970, **Franco Fontana** a ramené le paysage à des structures abstraites et s'est intéressé autant à la composition qu'à l'éclat et l'intensité de la couleur. **Emanuele Scorcelletti** (né en 1964), lui, est renommé pour ses photographies de célébrités et ses portfolios de stars cannoises dans les plus grands magazines. Élevé à Paris où il vit, il vient de passer plusieurs mois dans la région des Marches à la recherche de ses propres racines : un hommage en noir et blanc à son père disparu, dans une campagne hors du temps.

Dans la diversité de cette photographie italienne, nous avons aussi choisi de rendre hommage à trois générations d'auteurs documentaires, qui ont en commun cette volonté de saisir les beautés et les maux d'un monde qui s'efface, d'une société confrontée au progrès. **Mirella Ricciardi** (née en 1933), a longtemps vécu au Kenya : elle se décrit comme « une enfant de l'Afrique protégée par le ciel étoilé et réveillée par le soleil levant, avec la nature pour professeur ». Ses portraits de Massai, de femmes maliennes, de guerriers soudanais avaient ému le public il y a quarante ans. Nous avons souhaité les remettre à l'honneur. **Paolo Pellegrin** (né en 1964) est probablement le photographe le plus primé, par ses images prises dans des zones de conflit ou de guerre civile. Au Pakistan, en Palestine, en Afghanistan, en Irak, nous avons choisi d'exposer en très grands formats ces paysages bouleversés, meurtris par les combats des hommes. **Alessandro Grassani** (né en 1977) est, quant à lui, un jeune photojournaliste à l'avenir prometteur. En 2009, il a débuté son projet sur les « migrants environnementaux » et s'est rendu au Bangladesh, en Ethiopie, en Mongolie pour suivre ces réfugiés climatiques qui fuient leur campagne pour la ville où ils vont connaître précarité et habitats de fortune, loin de l'eldorado espéré. Ses images seront pour la première fois dévoilées au public.

Nourrir la planète

Mais, nous l'avons dit en préambule, notre terre nourricière est exsangue : d'ici à 2050, nous aurons vraisemblablement 2 milliards de bouches supplémentaires à nourrir. Un état des lieux s'impose. Depuis des décennies, on a très fortement augmenté la productivité agricole mais en consommant quatre fois plus de terres, d'eau, d'énergie et de chimie. Or, ces quatre « plus » deviennent précisément quatre « moins » au XXI^e siècle, d'autant plus que les rendements stagnent à nouveau. **L'Expo Milan 2015** se fait un point d'honneur de vouloir tirer la sonnette d'alarme. Pour illustrer ce constat alarmant, elle a fait appel à neuf photographes de renommée internationale. Sous la houlette de Roberto Koch, directeur de l'agence **Contrasto** – le « Magnum italien » –, Sebastião Salgado, Martin Parr, Alex Webb, Joel Meyerowitz, Ferdinando Scianna, ... ont sillonné la planète pour décrypter en images ce phénomène de l'alimentation. Leur travail sera exposé à Milan mais aussi, dans le cadre de notre partenariat, à La Gacilly. Avec une première, à savoir un pavillon transformé en une immense chambre noire présentant ces travaux sous forme numérique.

Le prestigieux National Geographic continuera d'accompagner notre Festival. Pendant un an, il a publié dans ses pages une série époustouflante de reportages sur l'avenir de l'alimentation, en étudiant les moyens de parvenir à l'autosuffisance pour tous, sans saccager la planète. Nous avons retenu trois de leurs auteurs qui résument bien la démarche voulue par ce grand magazine américain. **George Steinmetz** s'est penché sur l'agriculture de l'extrême, ou comment la surproduction et l'industrialisation sont devenues indispensables pour toute la filière alimentaire des pays occidentaux : des images saisissantes de champs à perte de vue au Kansas, d'élevages de volailles en batteries au Brésil, ou de pisciculture intensive en Chine. **Robin Hammond**, récemment couronné par le Prix Eugène Smith, a séjourné dans six pays de l'Afrique subsaharienne qui ont totalement modifié leurs techniques agricoles ancestrales en se donnant pour mission d'exporter leurs ressources. Des clichés bien loin des stéréotypes, pour un continent qui pourrait être le grenier à blé de demain. Enfin, le français **Matthieu Paley** a posé son objectif sur les « alimentations primitives » telles qu'elles s'inscrivent dans leur contexte géographique, cette nourriture saine et sans fioriture que l'on continue de préparer chez les nomades d'Afghanistan, dans les ethnies de Tanzanie, voire en Europe, en Crète par exemple.

Pour compléter ce panorama à travers le monde, il nous importait d'éveiller les consciences en montrant au public gacilien, un sujet aussi ludique que sociologique. Le photographe américain **Peter Menzel** a parcouru 24 pays pour capter en images la façon dont les hommes se nourrissent d'un point à l'autre du globe. Ainsi, depuis des années, il s'installe dans le quotidien de dizaines de familles ordinaires pour observer leurs modes d'alimentation. Il leur demande ensuite de poser avec le contenu d'une semaine de courses. Ses portraits parlent plus que tous les tableaux statistiques : l'abondance des pays occidentaux face à la pauvreté du sud n'est pas une nouveauté, mais les contrastes sautent aux yeux...

Reste la France. En soixante ans, notre agriculture a réussi à nourrir une population augmentée de 50 %, alors que les emplois du secteur agricole étaient divisés par 10. Les filières agroalimentaires sont devenues un des piliers de l'économie et de nos exportations. Concernant notre territoire, la Bretagne est la première région agricole française et 46 % de l'emploi du Morbihan est lié aux

secteurs de l'agroalimentaire. Logique, dans ces conditions, que nous mettions en lumière ces femmes et ces hommes qui subviennent à des besoins nutritionnels au-delà de notre région, dans le cadre de la commande réalisée par le Conseil général du Morbihan. Le photographe Stéphane Lavoué, portraitiste de renom, est donc parti à la rencontre de ces petits et grands producteurs, certifiés bio ou pas, qui « nourrissent » la Bretagne et au-delà... Un inventaire photographique à l'heure où le débat sur les moyens de relever le défi alimentaire s'est clivé, dressant l'agriculture conventionnelle et le commerce international contre l'agriculture biologique et les réseaux de proximité. En contrepoint de ce travail, le Musée de Bretagne, à Rennes, nous a ouvert ses archives, pour exhumer un trésor photographique sur une agriculture et un commerce alimentaire désormais révolus. Un témoignage qui devrait permettre aux plus grands d'entre nous de retrouver avec nostalgie des souvenirs de leur passé.

Histoires Naturelles

Pour clore cette programmation, comme un cadeau aux festivaliers, nous honorerons le travail de deux artistes français d'exception qui ont su esthétiser la nature.

Vincent Munier (né en 1976) est l'égale des plus grands dans le domaine de la photographie animalière. L'ensemble du labyrinthe végétal lui sera dédié pour magnifier sa vision poétique d'une vie sauvage venue du froid qui hante les paysages enneigés d'une terre où l'homme semble étrangement absent.

Quant à **Sarah Moon**, si prisée par les collectionneurs et les galeries d'art, elle nous fait l'honneur d'accepter notre invitation : une œuvre unique, colorée, détachée de la réalité, des images d'illusion, de séduction, de rêve qui réenchangent notre champ du réel.

En quelques années, La Gacilly s'est imposée comme une plaque tournante de la création artistique, avec la fierté d'accueillir, en plein air et sur grands formats, le premier festival photo de France avec plus de 350 000 visiteurs en 2014. Ce succès, nous le devons à tous ces auteurs qui nous font confiance mais aussi à un public fidèle et enthousiaste. Pour cette nouvelle édition placée sous les auspices de l'Italie et des questions alimentaires, nous resterons fidèles à nos engagements de promouvoir un monde durable sur une terre que nous partageons tous et que nous nous devons de préserver.

LA GACILLY
UN CADRE
NATUREL,
DE LA LUMIÈRE
ET DES ŒUVRES

LA PHOTOGRAPHIE ITALIENNE

PIERGIOGIO BRANZI

Humanités

Piergiorgio Branzi est un photographe italien né à Florence en 1928. Sa spécialité : le photojournalisme. C'est quand il se rend à une exposition d'Henri Cartier-Bresson qu'il a une révélation. Il court s'acheter un appareil photo et c'est le déclic... Membre de « La Bussola », un groupe d'avant-garde né à Milan, pour lequel la photographie est un art, libre des exigences de la chronique documentaire, puis du cercle « Misa » fondé par Giuseppe Cavalli en 1954, il passera plus de cinquante ans à témoigner des bouleversements du monde à travers la planète. « J'ai compris avec la photo qu'on pouvait exprimer plus qu'avec le verbe », aime-t-il expliquer.

Au début des années 60, il est envoyé comme correspondant à Moscou : « J'ai changé de style naturellement. Il n'était pas question de recherche formelle, nous portions surtout un regard sur une réalité qui n'était pas connue en Europe, en Occident ». Il réalise ce qu'il appelle « une sorte de journal personnel » avec « des photos humanistes », faisant ainsi référence au courant de la photographie française incarné par Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau, Willy Ronis. Ce regard, il le pose aussi sur son propre pays, l'Italie et ce sont précisément ces images « latines » que nous avons choisies de vous présenter.

Le petit horloger.



© Piergiorgio Branzi / Contrasto

LA PHOTOGRAPHIE ITALIENNE

FRANCO FONTANA

Les couleurs de la terre

«La créativité ne signifie pas photographier ce qui est, mais plutôt ce que nous imaginons qui soit». Une phrase qui résume parfaitement le travail de Franco Fontana: les photos de ses paysages sont à la fois sobres et épurées, comme autant de mosaïques dépouillées de toute aspérité et où se juxtaposent les lignes de perspectives.

Né à Modène en 1933, Franco Fontana débute la photographie au début des années 1960. Il publie son livre *Skyline* 18 ans plus tard et devient l'une des figures les plus emblématiques de la photographie italienne grâce à son travail remarquable sur le rapport des couleurs à l'espace, aux formes et à la lumière. Ainsi, pour souligner et accentuer les couleurs des champs qui s'étendent devant lui, il n'hésite pas à patienter plusieurs heures pour jouer avec les ombres des nuages passant dans le ciel et projetées par un soleil à son zénith. Reconnus pour leurs qualités plasticiennes et picturales, ses paysages de Toscane ou d'Emilie-Romagne ont régulièrement été comparés à des œuvres de la Renaissance.

Paysage des Pouilles.



LA PHOTOGRAPHIE ITALIENNE

MARIO CIACOMELLI

(1925-2000)

Nero Bianco

«Je considère la photographie comme "une expérience de vie". Rien ne semblait prédestiner cet enfant pauvre, qui est si peu allé à l'école, à devenir l'un des plus importants photographes italiens contemporains.»

Né en août 1925 à Senigallia, dans la région des Marches, ce village restera le point central de son existence qu'il ne quittera jamais et dont toute son œuvre est imprégnée.

Souhaitant volontairement ignorer la technique photographique, cherchant son inspiration dans la poésie, ce «marginal» de la profession se considérait plutôt comme un peintre de l'abstraction, laissant des images noir et blanc hypercontrastées, des portraits blanchis par l'utilisation du flash, des paysages creusés par les sillons des labours. Entre révolte et tendresse, il dit son empathie pour les petites gens, les villageois de Scanno, les paysans figés dans l'éternité, les séminaristes jouant dans la neige, les personnes âgées à l'hospice où travaillait sa mère.

Une œuvre onirique comme une ode à l'Italie éternelle, comme un poème aux blessures de la vie...

Scanno.



© Mario Giacomelli

LA PHOTOGRAPHIE ITALIENNE

ALESSANDRO GRASSANI

Migrants environnementaux : la dernière illusion

En 2008 sur le globe et pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, la population urbaine dépassait la population rurale. Et ce n'est qu'un début. Avec les changements climatiques à venir, les villes vont continuer d'accueillir de plus en plus de monde. Un phénomène qui sera au centre d'une crise humanitaire sans précédent dans les décennies à venir. Selon les prévisions des Nations Unies et de l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), ces « migrants environnementaux » seront 200 millions en 2050.

« La dernière illusion », c'est celle de ces millions de personnes fuyant leur région d'origine pour se réfugier au cœur des villes où ils espèrent trouver une seconde chance. Mais une fois au cœur de la jungle urbaine, à cause de leur manque de ressources, d'éducatons et d'opportunités, leur rêve d'un futur plus propice s'évapore. Débuté en 2011, ce projet se divise en trois chapitres : Oulan Bator en Mongolie, Dacca au Bangladesh et Nairobi au Kenya.

Alessandro Grassani est né en 1977 en Italie. Il a travaillé dans plus d'une trentaine de pays pour couvrir des événements internationaux comme les funérailles de Yasser Arafat en 2004 ou les conséquences du séisme à Bam, en Iran, en 2003. Ses reportages sont régulièrement publiés dans les grands titres de la presse internationale comme le New York Times, le Sunday Times Magazine, l'Espresso et le Der Spiegel.

Abris de fortune sur la voie ferrée. Bangladesh, Dacca.



LA PHOTOGRAPHIE ITALIENNE

PAOLO PELLEGRIN

Terres dévastées

Si Paolo Pellegrin est l'un des photojournalistes les plus primés au monde (six World Press Photo, la médaille Robert Capa, le Prix Eugene W. Smith, le Prix Hansel Mieth, la médaille d'excellence Leica...) c'est parce qu'il est aussi l'un des plus talentueux, aboutis et polyvalents de sa génération. « Dans mon travail, lorsque je suis exposé à la souffrance des autres – à leurs pertes, parfois à leurs morts – je pense que je sers de témoin ; c'est mon rôle et ma responsabilité de créer les archives de notre mémoire collective ». Au fil du travail de Paolo, on trouve aussi des images de dévastation ; des paysages en ruines, sinistres théâtres de ces souffrances humaines : ces panoramas où la terre est écorchée, où les lignes d'horizon épousent les décombres et les débris, où des colonnes de fumées se fondent dans les nuages sombres.

Paolo Pellegrin est né en 1964 à Rome. Entre 1991 et 2001, il est représenté par l'agence VU, à Paris et devient membre de la prestigieuse agence Magnum Photos à partir de 2005. Son travail est sans cesse à la croisée du reportage documentaire et de la photographie d'art.

Mer de Galilée, Tiberias, Israël, 2009.



© Paolo Pellegrin / Magnum Photos

LA PHOTOGRAPHIE ITALIENNE

MIRELLA RICCIARDI

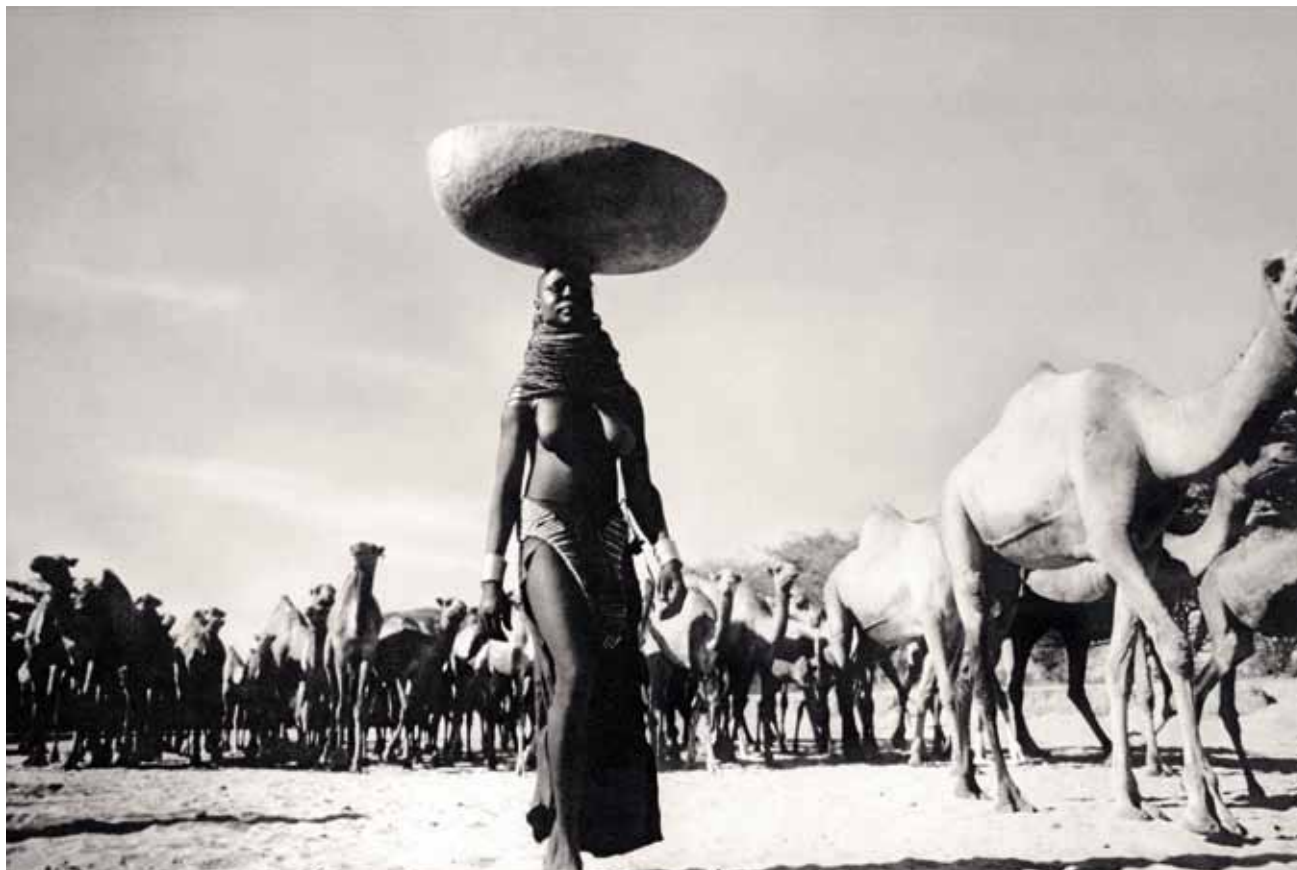
Mon Afrique

« Je suis une enfant de l'Afrique protégée par le ciel étoilé et réveillée par le soleil levant. J'avais la nature pour professeur ».

Née en 1933 d'un père italien et d'une mère française, Mirella Ricciardi a grandi au Kenya où son père possédait une ferme de 2 000 hectares sur les rives du lac Naivasha. Dans les années 1950-1970, elle a sillonné tout le continent africain, saisissant des scènes de vie qui, par leur intimité, leur dignité, appartiennent aujourd'hui à l'héritage de l'humanité. En effet, le progrès et ce qui en découle sont la mort pour les coutumes du passé. Mirella avait, depuis longtemps, été consciente de cette menace pour le monde dans lequel elle avait grandi, déclarant : « J'éprouve des sentiments très profonds pour les extraordinaires ressources en beauté de l'Afrique. Avant qu'elles ne disparaissent complètement, je veux en conserver une partie, ne serait-ce qu'en images ».

Qu'il s'agisse d'une fresque sur les pêcheurs du lac Rodolphe, des habitudes immémoriales des nomades, de la façon dont on fait la cour à une femme, de la frénésie de la danse ou des mystères de la cérémonie masai, nous avons exhumé ces clichés que Mirella conserve, chez elle, à Londres.

Kenya, 1957.



© Mirella Ricciardi

LA PHOTOGRAPHIE ITALIENNE

EMANUELE SCORCELLETTI

Retour aux origines, la nostalgie des Marches

« Regarder, ne pas réfléchir, laisser la vie poursuivre son chemin et notre cœur nous diriger... ». En prononçant ces mots, Emanuele Scorcelletti, reconnu mondialement pour ses images de stars, a voulu s'octroyer une pause, loin du strass et des stars iconiques. Cet Italien, né en 1964 dans le Grand-Duché du Luxembourg, a toujours habité Paris et n'a que très peu connu son pays d'origine. Quand son père, originaire de la région des Marches, disparaît il y a quelques années, ses racines le rattrapent. Comme un retour aux sources, il repart sur les traces de celui qu'il voyait si peu, entre deux voyages, entre deux avions, entre deux reportages : il se prend à aimer cette terre austère d'où vient l'un de ses modèles photographiques, le grand Giacomelli. Comme lui, il traverse villages et champs, cherche les regards des paysans, immortalise des scènes de vie d'un autre temps. Ces images inédites seront présentées pour la première fois au public lors du Festival de La Gacilly.

C'est à Cannes en 2002 qu'il réalise son reportage en noir et blanc sur Sharon Stone alors membre du jury et reçoit la même année un « World Press Award », catégorie Arts et Culture. Il deviendra un habitué de ce Festival du Film, dont il publiera un livre sur les coulisses. Il publie ses images dans de nombreux pays et collabore avec de nombreux magazines dont Vogue, Harper's Bazaar, le groupe Le Figaro, ELLE, Paris Match, Studio Ciné Live, Sunday Times, Glamour, Vanity Fair...

Torre di Palme, les Marches, 2014.



© Emanuele Scorcelletti

LA PHOTOGRAPHIE ITALIENNE

MASSIMO SIRAGUSA

Théâtres à l'italienne

Né à Catane, en Sicile, en 1958, Massimo Siragusa tient d'abord une librairie, après des études de journalisme et décide de faire de la photographie son métier, à l'âge de 29 ans, après une rencontre décisive avec Ferdinando Scianna, son comparse de l'agence Magnum Photos.

Dans cette exposition, il nous présente des lieux connus ou non des cités italiennes. Une habile saturation des couleurs inonde les lieux d'une certaine blancheur pour laisser ressortir les détails colorés de pastel. Ce photographe, qui a parcouru chaque recoin de son pays, des plages aux montagnes alpines, en traversant les villes les plus emblématiques, se définit comme un artiste. Comme un voyeur, ce grand voyageur revisite Rome, Milan, Venise ou Turin qui prennent les formes d'un décor : «elles semblent feintes, théâtrales».

Représenté par l'agence Contrasto depuis 1989, Siragusa vit aujourd'hui à Rome et a obtenu deux prix World Press, dans la catégorie «Daily Life» en 1997 et «Art Stories» en 2008. Ses photographies ont été publiées dans des magazines internationaux comme le New York Times Magazine, Time, Newsweek, El Pais, le Figaro Magazine. Il a par ailleurs réalisé des campagnes de publicité, pour des marques comme Lavazza, Kodak ou Alfa Romeo.

Plage de la Riviera.



© Massimo Siragusa / Contrasto

LA PHOTOGRAPHIE ITALIENNE

PAOLO VENTURA

Histoires sans paroles

Fils d'un illustrateur, l'enfance de Paolo Ventura (né en 1968 à Milan) a été bercée par les croquis et les histoires de son père. Cet émerveillement et cette passion enfantine imprègnent toujours son travail de mise en scène narrative où l'on retrouve régulièrement des images d'artistes de rues, de théâtres et de cinémas, qui ne sont pas sans évoquer certaines compositions des tableaux de Toulouse-Lautrec. Son procédé débute par l'invention d'une histoire. Il en esquisse d'abord un premier jet sur papier, puis construit un ensemble miniature en trois dimensions qu'il capture avec son appareil photo.

Les scènes de Paolo Ventura sont teintées de nostalgie et évoquent des instants quotidiens du passé de l'Italie – les murs délavés des immeubles en stucco, les rues pavées – mais possèdent toutes un élément du domaine de l'étrange ou du fantastique qui font écho à son enfance : une imagination débordante pour celui qui pense que le monde réel semble toujours un peu trop gris.

The birdman, Winter Stories, 2009.



© Paolo Ventura

LA GACILLY
QUAND LA
PHOTOGRAPHIE
DIALOGUE
AVEC LES LIEUX

NOURRIR LA PLANÈTE

COLLECTIF EXPO MILAN 2015

Nourrir la Planète

Ils sont indépendants ou membres des illustres agences Magnum Photos et Contrasto. Ils ont pour nom Ferdinando Scianna, Martin Parr, Gianni Berengo Gardin, Alex Webb, Sebastião Salgado, Irene Kung, Alessandra Sanguinetti, Joël Meyerowitz et George Steinmetz. Tous ces photographes de renommée mondiale ont été choisis par l'Expo Milan 2015 pour offrir l'originalité de leur regard dans les différents pavillons internationaux, avec pour dénominateur commun la thématique d'un événement qui devrait rassembler près de 20 millions de visiteurs : « Nourrir la Planète ». Plus qu'une ambition, cette Exposition universelle représente une photographie planétaire – une image instantanée aussi précise que composite – de toutes les déclinaisons possibles de l'alimentation à travers le globe et de tous les problèmes liés à la durabilité, à la sécurité, à la disponibilité de la nourriture pour tous les habitants du monde. Ces neuf auteurs nous offriront un voyage sur les routes du riz, du cacao, des arbres fruitiers, du pain ou du café, dans des zones de forte aridité, en Méditerranée, ou dans les îles...

Le Festival de La Gacilly est fier d'être associé à cet événement. Partenaire français de l'Expo Milan 2015, nous exposerons ces neuf travaux photographiques, sous forme numérique, dans un espace spécialement aménagé pour cette occasion.

Les routes du riz.
Groseillier.



© Gianni Berengo Gardin



© Irene Kung

NOURRIR LA PLANÈTE

ROBIN HAMMOND

L'Afrique, futur grenier du monde ?

De tous les continents, l'Afrique est celui qui souffre le plus de la faim. Paradoxalement, c'est aussi l'une des rares régions sur Terre disposant encore de millions d'hectares en jachère et d'abondantes réserves d'eau pour l'irrigation. Pas étonnant que le continent tout entier se soit transformé en laboratoire où se testent de nouvelles méthodes de production alimentaire.

Des hauts plateaux du Somaliland et ses élevages de chèvres aux plantations de palmiers à huile du Liberia en passant par les champs de blé et les rizières d'Ethiopie à l'immense Bananalândia du Mozambique, Robin Hammond a parcouru l'Afrique pour le magazine National Geographic. Les photos de ses voyages nous content le récit d'une Afrique engagée dans une véritable odyssée agricole qui devra également affronter le spectre du réchauffement climatique.

Né en Nouvelle-Zélande, Robin Hammond vit aujourd'hui en France. Il a reçu parmi les plus prestigieux prix du monde de la photographie dont le Eugene Smith Award ainsi que quatre Prix Amnesty International. Ce n'est pas la première fois qu'il se rend en Afrique : son travail sur l'isolement de personnes atteintes de troubles psychiques au Soudan avait été récompensé d'un World Press Photo en 2014.

Exportation des moutons et des chèvres pour l'Arabie saoudite.
Port de Berbera, Somaliland.



NOURRIR LA PLANÈTE

MATTHIEU PALEY

Ethnologies alimentaires

Sur l'île de Crète en Grèce, en Malaisie, en Afghanistan, au Pakistan, au Tadjikistan en Tanzanie et au Groenland, le photojournaliste Matthieu Paley est parti à la rencontre des dernières tribus consommant encore ces «nourritures primitives», telles que des abricots séchés, les betteraves et des oranges, les feuilles de géraniums frites et les salades d'algues cuites.

Par cette série de sept reportages, Matthieu Paley dresse une cartographie des régimes alimentaires dans le monde, c'est-à-dire, un inventaire des typologies alimentaires selon les caractéristiques géographiques et climatiques des territoires de ces tribus : régime de haute altitude au Pamir en Afghanistan, régime méditerranéen en Crète, peuples arctiques avec les Inuits du Groenland, peuples de pêcheurs avec les Badjaos en Malaisie, peuple des chasseurs-cueilleurs avec les Hadza en Tanzanie...

Il est primordial d'étudier les habitudes alimentaires de ces tribus. Dans quelques dizaines d'années, certaines auront sans doute disparu – et avec elles un savoir diététique qui pourrait s'avérer précieux pour la gestion de nos ressources dans les années à venir.

Matthieu Paley est un photojournaliste né en France. Après des études à New York, il part s'installer en 1999 dans les vallées au nord du Pakistan, entre l'Himalaya, l'Hindou Kouch et Pamir. Ces 15 dernières années, il a parcouru le monde pour les plus grands titres de la presse magazine mondiale et plus particulièrement National Geographic, pour qui il a réalisé ce travail au long-cours sur les «Alimentations Primitives».

Vallée de Hunza, dans les montagnes du Karakoam, Pakistan.



© Matthieu Paley

NOURRIR LA PLANÈTE

GEORGE STEINMETZ

Fenêtres sur l'agriculture intensive

Les gigantesques défis environnementaux posés par l'agriculture deviennent plus urgents à mesure que nous tentons de satisfaire les besoins alimentaires croissants de la planète.

Malheureusement, le débat autour de ces questions cruciales est gelé. D'un côté, les partisans de l'agriculture conventionnelle affirment que la mécanisation, l'irrigation, les engrais et les modifications génétiques accroissent les rendements. Ils ont raison. De l'autre, les défenseurs de l'agriculture biologique répliquent que les petits paysans peuvent faire de même en adoptant des techniques améliorant la fertilité des sols sans l'aide d'engrais chimique. Ils ont également raison.

Les deux approches apportent des solutions cruciales ; aucune ne suffit à elle seule.

Né en 1957 à Beverly Hills, George Steinmetz est réputé pour ses photos aériennes. Son travail sur l'immensité des déserts absolus photographiés depuis un parapente expérimental a été notamment primé. Ici, ses photos révèlent une autre forme de gigantisme : celui de l'agriculture intensive à travers le monde et notamment en Chine, au Brésil ou aux États-Unis.

Depuis 1986, George Steinmetz a réalisé plus de 40 reportages pour National Geographic et a reçu plusieurs prix pour ses travaux, notamment deux World Press Photo ainsi que le prix Alfred Eisenstaedt de Life Magazine.

George Steinmetz est représenté et diffusé par l'agence Cosmos.

Granja Mantiqueira, la plus grande fabrique d'oeufs en Amérique Latine (2,7 millions d'oeufs pondus par jour), Brésil.



NOURRIR LA PLANÈTE

PETER MENZEL

Dans l'assiette du monde

Peter Menzel et sa femme Faith d'Aluisio se sont invités à dîner chez 30 familles de 24 pays. Leur but n'était pas de se nourrir à l'œil, mais d'explorer, documenter et analyser la plus vieille activité sociale humaine : manger. Ils les ont observés tandis qu'elles cultivaient leurs terres, achetaient leurs courses, cuisinaient et organisaient leurs repas. Ils organisaient ensuite un portrait de ces familles entourées par une semaine de provisions.

Des Le Moines, à Paris (France) et leurs packs d'eau minérale et de jus de fruits, à la famille Casaleses, à Cuernavaca (Mexique) et leurs 22 litres de Coca-Cola par semaine – soit plus d'un demi-litre par personne par jour – les auteurs ont méticuleusement noté chaque détail des habitudes de ces foyers. Le résultat est un véritable atlas culinaire de la planète qui, au fil des photos, révèle son immense valeur sociologique et scientifique. Les pays riches sont suralimentés et les modes alimentaires des pays pauvres garantissent une dégradation de la santé de la population.

Peter Menzel est photojournaliste et a collaboré avec de prestigieuses publications telles que National Geographic, Le Figaro, Paris Match, Der Spiegel, El Pais et Time. Sa femme, Faith d'Aluisio, est une ancienne productrice de télévision aujourd'hui éditrice et journaliste pour World Material Books. Ils vivent à Napa, en Californie, avec leurs quatre enfants.

Peter Menzel est représenté et diffusé par l'agence Cosmos.

Famille Aboubakar, réfugiés du Darfour, dans un camp du Tchad.



© Peter Menzel / Cosmos

LA GACILLY
QUAND LA
PHOTOGRAPHIE
S’AFFRANCHIT
DU CADRE

NOURRIR LA PLANÈTE

STÉPHANE LAVOUÉ - COMMANDE DU CONSEIL GÉNÉRAL DU MORBIHAN

La production alimentaire en Bretagne

Cette année, la commande du Conseil général du Morbihan s'intègre dans le cadre d'une programmation dédiée à la photographie italienne et à l'Expo Milan 2015 dont la thématique s'intitule « Nourrir la planète », un enjeu vital en raison des ressources limitées dans un monde qui voit sa démographie exploser. Cette commande a été confiée au photographe français Stéphane Lavoué, portraitiste de renom. En préambule, il est bon de savoir que la Bretagne est la première région agricole et agroalimentaire française et que 46% de l'emploi du Morbihan est lié aux secteurs de l'agroalimentaire. Logique, dans ces conditions, que nous mettions en lumière ces femmes et ces hommes de notre territoire qui, souvent, subviennent à des besoins nutritionnels au-delà de notre région. Petits et grands producteurs, certifiés bio ou pas, des producteurs de fruits et légumes aux producteurs de miel, des brasseries pour les boissons aux laiteries, des conserveries de poisson ou de viande à la pêche, du pain au miel, de la restauration gastronomique aux repas de restauration collective, ... arpentant tous les secteurs de la production alimentaire, le photographe établit un portrait aussi exhaustif que possible de ce territoire et de ceux qui « nourrissent » le Morbihan, la Bretagne, voire la planète...

De Pierre Soulages à Salman Rushdie, de François Hollande à Vladimir Poutine, artistes, hommes politiques, acteurs ou intellectuels ont tous posé face à l'objectif de Stéphane Lavoué. Aussi à l'aise dans l'art du portrait que dans la photo de reportage, cet habitué des grands magazines internationaux est né à Mulhouse en 1976 et est membre du collectif Pasco & Co.

Damien Hervé et son équipe, maraîchers.
La Ferme des Fraux, Pipriac.



© Stéphane Lavoué



© Stéphane Lavoué

NOURRIR LA PLANÈTE

MUSÉE DE BRETAGNE, ARCHIVES

Un petit goût d'autrefois

En parallèle avec la commande du Conseil général du Morbihan, nous avons souhaité montrer comment notre pays breton exploitait hier ses terres et ses mers pour nourrir ses habitants. Les temps ont changé, certes, mais cette exposition permet à tous de garder en mémoire comment était géré ce formidable vivier agricole et alimentaire, avec des clichés restaurés pour l'occasion : le ramassage des pommes à Amet, le retour de pêche dans le Morbihan, le triage des huîtres à Cancale, la marchande de fruits à Pont-Aven, mais aussi des devantures de boucherie ou de boulangerie, tout un patrimoine visuel qui font désormais partie de notre patrimoine. Toutes ces images ont été mises à jour par le Musée de Bretagne, situé aux Champs Libres de Rennes. Une institution qui possède parmi les plus belles collections d'histoire et d'ethnologie de la région : elle rassemble ainsi des photographies depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, évaluées à 400 000 négatifs sur verre et films souples et à plus de 13 000 tirages. À l'occasion de cette exposition à La Gacilly, le Musée de Bretagne publie un ouvrage sur ces trésors alimentaires d'autrefois. Fage Editions/Musée de Bretagne. Ce sera le #7 de cette collection intitulée « Les collections photographiques du Musée de Bretagne ».



Nourrir les siens
Nourrir les autres
Fage Editions/Musée de Bretagne

Triage des huîtres à Cancale.



HISTOIRES NATURELLES

VINCENT MUNIER

L'appel du Loup

Avec son père photographe, l'enfant Vincent apprend vite à découvrir les plaisirs d'arpenter ce qu'il aime appeler le « grand dehors » : cette nature intacte et sublime, celle de ses Vosges natales. C'est ici qu'il réalisera son premier cliché. Il a alors 12 ans. Explorer les Vosges permet à Vincent de se découvrir un peu lui-même. Mais rapidement, il quitte ce « grand dehors » pour un autre – un peu plus grand – la Scandinavie. Puis ce sera les îles d'Hokkaido au Japon. Puis le Kamtchaka, puis les îles de l'Antarctique. En quelques années et au fil de ses voyages au bout du monde, Vincent s'impose comme l'un des plus grands photographes animaliers au monde. Chacune de ses photographies est empreinte d'un onirisme hypnotisant. Ours, hiboux, lynx, bœufs musqués, grues : mais celui qui hante ses rêves depuis l'enfance, celui qu'il n'a cessé de chercher, repoussant à chacun de ses voyages le bout du monde, c'est le loup blanc arctique. Celui que les Inuits surnomment le « fantôme de la Toundra ». Celui que les hommes n'ont pas aperçu depuis 25 ans. Celui-là même qui a surgi devant son objectif cet hiver, après 8 jours d'attente dans le blizzard de l'île d'Ellesmere, à 250 kilomètres du dernier village, au-dessus de la latitude 80°. Une rencontre d'une trentaine de minutes, immortalisée par près de 3 000 photos et un film. Un instant unique qu'il n'hésite pas à qualifier de moment le plus fort de sa carrière.

Vincent Munier est né en 1976, dans les Vosges. La poésie de ses images supplante la technique et les rencontres qu'il réalise dans les paysages de froideur désertique sont aussi une quête sur la solitude et les défis qu'un homme peut vivre face à la nature et à lui-même. Ce photographe des grands espaces a été trois fois primé dans le cadre du BBC Wildlife photographer of the year (2000, 2001, 2002), concours le plus prestigieux en photographie de nature. Au fil des ans, il est devenu l'un des photographes de nature les plus respectés sur la scène internationale. Il est l'un des 10 photographes publiés dans l'ouvrage *The Masters of Nature Photography*, National History Museum de Londres, 2013.



© Vincent Munier

HISTOIRES NATURELLES

SARAH MOON

L'arrière-saison

C'est au printemps que Sarah Moon a choisi de présenter « L'arrière-saison », une série de photographies de fleurs et de fruits, entre citations à l'histoire de la peinture et hymne à la nature. En couleurs et en grands formats, dans un traitement à l'effet pictural, avec en embuscade cette phrase de Victor Hugo qu'elle aime à citer « la forme c'est le fond qui remonte à la surface », cette exposition évoque d'emblée la nature morte, les portraits d'Arcimboldo et la beauté mélancolique des fleurs comme des robes, des oiseaux ou des papillons. Les fleurs y sont tout à la fois fragiles, atteintes d'éphémère et pourtant monumentales, par l'effet de leur format ; les fruits, tout à la fois charnus et gourmands, ne laissent aucune place au blanc et par leur agencement, font deviner des visages, à moins que ce ne soient d'étranges oiseaux, fantasmagoriques, inquiétants, même. Ainsi, en tentant d'échapper à l'ordre des choses, Sarah Moon nous entraîne dans son trouble entre le chant des fleurs et le velours des fruits, entre le vibrato des couleurs et l'incertitude des contours, entre ce que l'on reconnaît et ce qui est au-delà des apparences, entre mimesis et symbolique. Comme si le dessein de l'artiste était l'émotion poétique qu'elle a entrevue dans cette hésitation entre beauté et tragique, où l'inquiétant côtoie le beau, où l'éphémère annonce la fin. Le Festival présentera également le film de Sarah Moon, « Au jardin des Plantes » (2013).

Sarah Moon, née en 1941 en France occupée, grandit en Angleterre, devient modèle avant de se lancer dans la photographie en 1970. Ses premières photographies, dans l'univers de la mode, reçoivent très rapidement un accueil positif. Elle navigue ainsi de marques prestigieuses en magazines de renommée internationale avant de se lancer dans un projet plus intime, plus personnel. L'importance de la mise en scène, de la fiction mais aussi les procédés techniques utilisés, ancrent son oeuvre dans une dimension artistique qui évoque la solitude, l'enfance, la féminité, l'imaginaire, la mélancolie. Elle expose ses clichés, notamment lors d'expositions personnelles, à travers le monde : à Paris (Jeu de Paume, Maison Européenne de la Photographie, Muséum national d'Histoire naturelle...), aux Rencontres de la Photographie à Arles, à San Francisco, Tokyo, Londres, Moscou... Elle publie plusieurs monographies et reçoit de nombreuses distinctions : le DADA d'or et d'argent (New York, 1972), le Lion d'or, Films publicitaires (Cannes, 1986-1987), le Grand Prix national de la Photographie (Paris, 1995), le Lucy Award (New York, 2006)...

Amaryllis.



© Sarah Moon

LES COLLÉGIENS DU MORBIHAN

(Se) nourrir

Des élèves de 16 collèges publics et privés du département travaillent durant l'année scolaire sur la conception de cette exposition, accompagnés efficacement par les enseignants de leur établissement et leur photographe parrain. De la découverte du métier de photographe, à la prise de photos, en passant par l'apprentissage indispensable de la réflexion et du regard artistique, ils apprennent à s'exprimer par la photographie.

LE COLLECTIF IMAGE SANS FRONTIÈRE

Partenaire depuis le début de l'existence du Festival La Gacilly, l'association internationale de photographes Image Sans Frontière a fait appel à ses membres pour répondre au thème de l'année et porter un témoignage sur l'Italie.

CONTACTS

La Gacilly, dans le Morbihan, proche de Rennes, Vannes et Nantes

www.festivalphoto-lagacilly.com

S'y rendre en train

TGV : Paris Montparnasse / Redon (2h45 de trajet)

Puis Redon / La Gacilly (15 mn en voiture)

Festival Photo La Gacilly

Rue des Graveurs - BP 11 - 56204 La Gacilly

Tél. : +33 2 99 08 68 00

Email : contact@festivalphoto-lagacilly.com



facebook.com/FestivalPhotoLaGacilly



[twitter.com/@LaGacillyPhoto](https://twitter.com/LaGacillyPhoto)



pinterest.com/lagacillyphoto



instagram.com/lagacillyphoto

Contacts Presse

2^e BUREAU

Sylvie Grumbach, Martial Hobeniche

Tél : + 33 1 42 33 93 18

Email : lagacilly@2e-bureau.com

www.2e-bureau.com

Conception graphique

Atelier Michel Bouvet

